

LE JUDO DE L'OMBRE



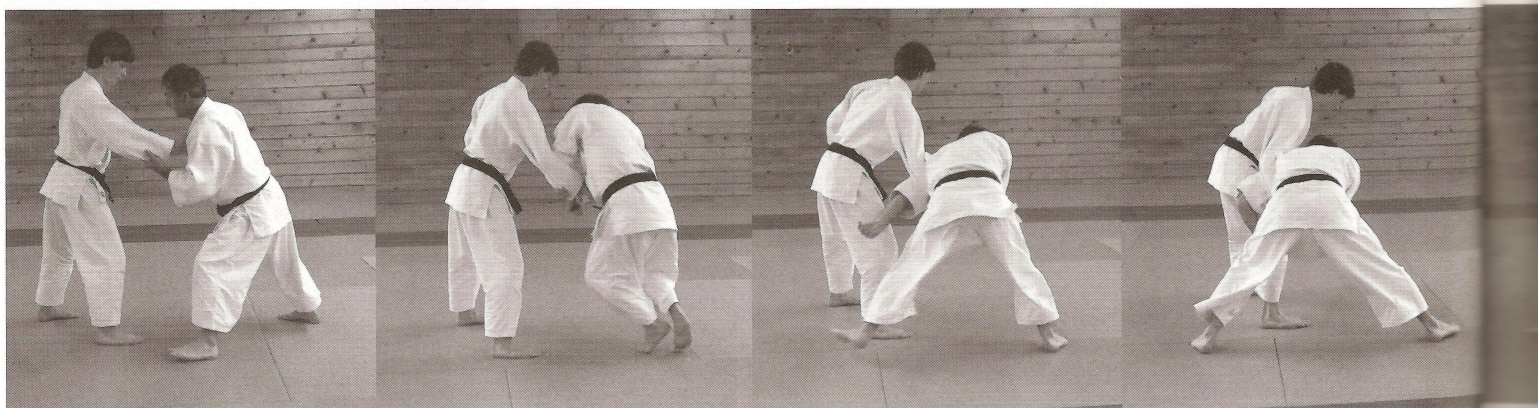
Le Judo actuel n'en a pas nécessairement conscience : les arts martiaux japonais prônent une manière de structure particulière, laquelle, traditionnelle, ne constitue rien de moins que leur charpente même. Ils admettent ainsi qu'une technique peut se réaliser aussi bien à l'endroit qu'à l'envers, dans un sens ou dans l'autre, ou encore, et plus précisément, sur l'avant aussi bien que sur l'arrière de l'adversaire : une technique sera dite Omote si Tori l'exécute dans l'enceinte de l'espace que Uke a devant lui (et justement le terme Omote signifie ce qui est visible, clair, frontal, et il correspond au Yang, terme chinois prononcé Yo en japonais) ; et elle sera nommée Ura, si elle est réalisée dans le dos, sur l'arrière de ce dernier (et le terme Ura qualifie ce

qui est invisible, sombre, dans l'ombre, notions qui correspondent au Yin, prononcé In en japonais).

Si ce procédé est habituellement connu en Aïkido (et cela dans l'appellation même des techniques puisque l'on est conduit, en effet, à préciser si une technique est de type Ura ou Omote), si cette manière de faire est solidement établie dans certaines Ecoles de Ju-Jutsu (lorsqu'il s'agit de contrôler l'adversaire, l'on peut choisir de rester sur l'avant, ou encore de se déplacer dans le dos de celui-ci), elle est encore l'heureux apanage de certaines Ecoles traditionnelles de Ken-Jutsu, Ecoles au sein desquelles l'exécution de certaines passes d'armes (jugées supérieures à celles commises de face, remar-

quons-le au passage) entend que l'étudiant parvienne à se glisser habilement dans « l'ombre » – ainsi dans le dos – de la personne à vaincre !

Mais si le Judo moderne n'utilise pas de l'appellation « Ura » et « Omote », il ne méconnaît pas ces Principes fondamentaux pour autant. Que l'on songe ainsi au rapport qui lie des techniques comme O Guruma et O Soto Guruma, Ushiro Goshi et O Goshi (ou encore Sukui Nage et O Goshi), Tani Otoshi et Uki Waza, O Soto Gari et Ashi Guruma, Uki Otoshi et Sumi Otoshi, entre autres exemples, et l'on pourra aisément vérifier que le principe méthodologique de Ura et Omote fait partie intégrante de notre pratique ! Tous les Judokas expérimentés savent



ET DE LA LUMIÈRE



que des couples de techniques, de même nature peuvent être ainsi formés ; et tous les professeurs de Judo en arrivent tôt ou tard à exploiter le fait de cette parenté, cela pour mieux faire saisir la profonde cohérence de l'art martial qu'ils enseignent ; en outre, quel Moniteur n'a pas fait remarquer à ses élèves débutants que Hon Kesa Gatame et Ushiro Kesa Gatame sont des techniques semblables, où seule la gestion de l'espace diffère, en réalité ?

Les quatre techniques dont il est question ici sont intéressantes à plus d'un titre. Elles forment deux couples qui s'apparentent aisément. Nous avons là quatre Sutemi qui font appel à des qualités de placement (et de déplace-

ments) relativement semblables. Le rôle de la main libre qui, à chaque fois, s'insinue dans la garde de l'adversaire, pour briser celle-ci, en fait des techniques d'un même genre. Chaque couple peut être envisagé comme un ensemble parfaitement cohérent au sein duquel, suivant la réaction de l'adversaire, Tori aura le choix de surréagir par l'une ou l'autre des possibilités dont il dispose. Enfin, si ces Waza constituent un parfait exemple des Principes Ura et Omote, tel que ceux-ci peuvent être appliqué au Judo, elles possèdent en outre cet autre avantage, loin d'être négligeable. Elles illustrent probablement la nécessité de reconsidérer notre Judo habituel selon les principes de l'Ura et de l'Omote, et ce faisant, elles nous incitent à une

recherche de nouvelles techniques, lesquelles, au sol comme debout, ne tarderont pas à naître de l'envers des formes que nous maîtrisons déjà !

De telle sorte que le Judo soit ce qu'il fut, et sera toujours : un art qui, parce qu'il se fait dans le respect des Principes, crée encore et toujours, et possède ainsi le souffle pour escalader l'avenir !



Bernard Wirz

